Lucy BAUGNET, dir., *Constructions identitaires et
dynamiques politiques*

Presses interuniversitaires européennes/P. Lang, coll. Europe plurielle,
2003, 239 p.

Arnaud Mercier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/4500>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.4500

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2004

Pagination : 338-340

ISBN : 978-2-86480-848-0

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Arnaud Mercier, « Lucy BAUGNET, dir., *Constructions identitaires et dynamiques politiques* », *Questions de communication* [En ligne], 6 | 2004, mis en ligne le 16 mai 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/4500> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.4500>

Par ailleurs, le lecteur accède à des données précises sur l'équipement médiatique des jeunes français et allemands, la fréquentation de chaque média (durée d'écoute pour la télévision, de pratique pour l'ordinateur, ici considéré comme un média), la nature de l'offre dans chaque pays et, d'une manière plus générale, les goûts différenciés des publics. Le point commun des enquêtes présentées réside dans l'utilisation massive d'outils statistiques (questionnaires, sondages, tableaux comparatifs) qui livrent des résultats chiffrés, certes précis mais insuffisants. La contribution de Josiane Jouët (pp. 393-404) fait figure d'exception puisque l'auteur y commente des chiffres à partir de facteurs sociaux et culturels ; son texte correspond à une tendance française, repérable dans l'ouvrage, consistant à problématiser des résultats et à conclure sous forme de question ouverte, la tendance allemande consistant à dresser des profils de spectateurs ou d'usagers. C'est le cas de Dirk-Mario Boltz et al. qui analysent le lectorat de deux magazines allemands (*Spiegel* et *Focus*) : en dressant leur portrait sociologique et psychologique (avec une tendance à la généralisation) afin de comprendre le lien qui les unit à l'un ou l'autre. Autre exemple issu des travaux allemands : Hanko Bommert qui propose de mobiliser les outils issus de la psychologie (des variables comportementales) pour déterminer la personnalité des téléspectateurs. Les contributeurs français posent davantage de questions qu'ils n'en résolvent, sur : la nature et la constitution des publics télévisuels (Sabine Chalvon-Demersay et Paul Rosental, pp. 231-254), la représentation du lectorat par les professionnels de la presse quotidienne régionale (Michel Mathien, pp. 133-146), l'apport des méthodes quantitatives (mesure de l'audience) et qualitatives – interview, questionnaire, etc. – (François Hurard, pp. 193-211).

Ces traits ne sont que des tendances relevées à la lecture, on ne saurait les généraliser. Elles s'expliquent par la mobilisation de traditions scientifiques différentes, aussi par des orientations

disciplinaires spécifiques. En France, les chercheurs étudient les publics des médias à partir d'un angle sociologique (sociologie des médias, sociologie des usages), tandis que « les chercheurs allemands semblent beaucoup plus volontiers travailler à l'aide de méthodes et de notions empruntées à l'étude de contenu, à la psychologie et à la psychologie sociale » (p. 11). Ainsi les publics font-ils l'objet d'approches plurielles qui rendent difficile toute tentative de mise en perspective des questionnements et résultats. Néanmoins, l'ouvrage est à consulter pour la quantité de données qu'il fournit sur les usages médiatiques en France et en Allemagne, il appartient au lecteur de les problématiser.

Céline Ségur

CREM, université de Metz
cesegur@yahoo.fr

Lucy BAUGNET, dir., *Constructions identitaires et dynamiques politiques.*

Bruxelles/Bern/Berlin, Frankfurt am Main/New York/Oxford/Wien, Presses interuniversitaires européennes/P. Lang, coll. Europe plurielle, 2003, 239 p.

Cet ouvrage pluridisciplinaire et collectif propose de discuter la notion d'identité sociale à partir des fondements de la psychosociologie, comme en témoigne la prédominance de ses représentants dans la liste des contributeurs. Il s'inscrit dans la lignée d'un premier travail réalisé à l'université d'Amiens publié en 1994 : *L'identité politique*, dirigé par le politologue Jacques Chevalier. En dépit de centres d'intérêt très variés – identité religieuse et indépendance politique au Congo, réflexions sur le populisme, univers lexical de la CFDT durant 30 ans, construction d'une identité nationale en Lettonie indépendante... – quelques principes directeurs guident les quatorze textes ici rassemblés. Les auteurs postulent que toute identité sociale est intrinsèquement politique, que cette notion se trouve à l'articulation entre individuel et collectif et qu'il faut donc indissociablement lier ces deux dimensions pour l'étudier. Il s'agit alors de discuter et d'explorer les relations

complexes qui se nouent entre identités, représentations sociales et liens sociaux.

Pour cela, l'identité est abordée notamment par son statut symbolique et discursif dans les systèmes cognitifs de représentations sociales et idéologiques. La notion d'identité si souvent mise en avant par la psychosociologie et aujourd'hui par la sociologie, souvent mobilisée dans les travaux de communication, trouve un cadre pour être discutée, moins théoriquement qu'empiriquement, en agrégeant des cas divers qui en restituent toute la complexité. Ce livre dresse un panorama complet et très utile pour saisir tous les enjeux de la notion, en mettant en évidence les mécanismes sociaux et affectifs par lesquels des agents cherchent à manier (manipuler ?) les ressorts émotionnels que les processus d'identification recèlent. La dimension langagière est particulièrement soulignée, l'usage de mots, d'expressions, l'énoncé de récits qui visent à produire une identification collective à des fins politiques.

Jacqueline Barus-Michel propose ainsi une stimulante réflexion sur la difficulté, pour un régime démocratique, d'offrir une figure d'identification à chacun à travers la catégorie de citoyenneté. En effet, l'identité personnelle relève d'un « processus égocentrique » qui vise à éviter si possible « le conflit, le non-sens, l'incohérence redoutée (annonciateur de morcellement et source de souffrance » (p. 19). Or, le modèle démocratique « ne propose pas de modèle identitaire » ou du moins très abstrait, puisqu'il repose sur les idéaux d'universalité, de reconnaissance et d'équivalence des autres, de différences multiples, ce qui implique « l'effacement du sujet, la conciliation difficile de la singularité et de l'universalité » qui « déstabilisent l'assurance identitaire » (p. 20). La singularité de chacun, affirmée comme respectable et à protéger (les droits reconnus à l'homme parce qu'il est né homme) est donc requise mais en même temps « exposée à la contradiction et à la concession » (p. 23). L'auteur en conclut que « la citoyenneté implique un renoncement égocentrique sans offrir de véritable compensation narcissique » (p. 25). Toutefois, on peut

regretter que cette analyse n'approfondisse pas assez les figures identitaires qui viennent se surajouter à la citoyenneté, comme en France par exemple, la République, apportant justement ce supplément d'âme que la seule figure du citoyen ne suffit plus à fournir depuis la Révolution. Dommage aussi que le texte de Lucy Bagniet ne fasse pas assez écho à celui-ci, dans son analyse très intéressante des représentations de l'identité européenne, car la notion de citoyenneté européenne, avec les droits qui s'y rattachent, a été mise en avant par les instances communautaires pour tenter de concrétiser ce défi qu'est la naissance d'un sentiment partagé d'identité commune pour des peuples marqués par le cadre identitaire longtemps prégnant du nationalisme (sur cette question voir Éric Dacheux, dir., *L'Europe qui se construit. Réflexions sur l'espace public européen*, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, 2003). L'apport méthodologique de ce texte – issu d'une enquête chez les lycéens belges – reste important. Il illustre de façon convaincante la nécessité d'articuler énoncés, attitudes, représentations et idéologies pour comprendre le sentiment d'appartenance.

Au niveau de l'identité politique, l'ouvrage comporte plusieurs textes éclairant la construction des identités nationales, en revenant par exemple sur la polémique déclenchée en Grèce par la volonté d'une ancienne province yougoslave devenue indépendante de s'appeler Macédoine. La capacité humaine de se battre sur des dénominations est étudiée par Nikos Kalampalikis qui met en lumière les trois narrations nationales antagonistes qui s'opposent dans la région, tant dans les discours politiques, les récits médiatiques que les manuels scolaires. On retrouve un écho d'un remarquable ouvrage, malheureusement non exploité ici, d'Anne-Marie Thiesse (*La création des identités nationales. Europe XVIII^e-XX^e siècle*, Paris, Éd. du Seuil, 1999). Les critères linguistiques et ethniques sont mobilisés par les Grecs pour dénoncer la volonté des revendiqués Macédoniens de « voler l'âme grecque ». L'identité partisane est également étudiée par la politologue, disparue depuis,

Françoise Subileau, qui montre à travers les récits militants comment l'univers idéologique des militants socialistes a considérablement évolué entre 1985 et 1998. L'identité de ces militants est beaucoup moins marquée par le discours radical et la culture d'opposition ou par une identité laïque. La culture de gouvernement a gagné le cœur du parti et l'on a assisté à un brouillage des repères idéologiques, « si bien que ce sont affaiblies les identités collectives, en même temps que diminuait le flux du recrutement partisan » (p. 186), ce qui n'est sans doute pas sans liens ! Par une étude beaucoup plus lexicométrique, Josette Lefevre évalue elle aussi le changement de culture politique au sein de la CFDT entre 1970 et 1998. Elle donne à voir le passage progressif d'une domination du terme « salariés » au détriment de celui de « travailleurs » à partir du milieu des années 80. Cette évolution est constatable à la CGT également, mais s'apparente à un effet de mode du langage, alors que pour la CFDT, l'analyse contextuelle prouve que cela traduit un « glissement qui conduit à un changement d'environnement lexical total » (p. 195). En fin de volume, Anne-Marie Hetzel offre une « chronique linguistique » pour typologiser les discours socio-politiques facteurs d'identification. Hélas, il faut surtout exprimer ici notre frustration. Les pistes sont esquissées et l'intérêt suscité, mais le soufflet retombe vite. On souhaiterait en apprendre bien plus sur les labels politiques, sur les figures d'antagonisme, sur les noms propres des hommes politiques et leurs diminutifs, sur les terminologies officielles, sur les désignations chromatiques des forces politiques...

Arnaud Mercier
LCEP, CNRS, Paris
Université de Nice
arno.mercier@wanadoo.fr

Gérard BOISMENU, Guylaine BEAUDRY,
Le nouveau monde numérique : le cas des revues universitaires.

Montréal, Presses universitaires de Montréal, coll. Champ libre, 2002, 178 p.

Coécrit par un professeur dont la spécialité n'est pas mentionnée, directeur scientifique du Centre de publication et de diffusion numérique de revues Érudit, et par une bibliothécaire, ce texte est la suite et la synthèse d'un ensemble constitué par des rapports dont le plus significatif est intitulé « Le projet Érudit : un laboratoire pour la publication et la diffusion électroniques des revues universitaires » et des articles parus dans les revues *Documentation et bibliothèques* (Canada), *Documentaliste-sciences de l'information* (France) en 1999 et 2000. Les revues universitaires sont abordées du point de vue de leur passage du support imprimé au support électronique. Si ces dernières, de physique tout particulièrement, ont fait l'objet de nombreux écrits au plan international sur les conditions et les enjeux de ce passage, les revues de sciences humaines et sociales ont suscité peu d'intérêt. C'est sur elles que porte l'ouvrage. Il aborde le sujet en « termes conceptuels, économiques, techniques et organisationnels » (p. 9) et son ambition est de faire des propositions pratiques, fondées sur l'expérience des auteurs.

Un premier chapitre est consacré aux champs, acteurs et pratiques des revues. Il dresse un rapide panorama des modalités de la publication scientifique en faisant référence à un ensemble de travaux conduits dans les pays anglo-saxons. La distinction introduite dans la littérature sur cet objet entre communication et publication permet d'affirmer que la publication « existe en raison du processus d'ensemble de sélection, de traitement, de mise en forme, d'institutionnalisation des forums, de reconnaissance et d'archivage des textes soumis. Les revues sont sur ce dernier terrain » (p. 29). Si la communication scientifique peut revêtir des formes diverses diffusables par voie électronique, allant de la prépublication au rapport de recherche, seul l'article certifié